

Zeitschrift: Jahrbuch des Unterrichtswesens in der Schweiz

Band: 2/1888 (1890)

Artikel: Lehrerschaft an Primar- und Sekundarschulen

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-4528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Art. 14. Les bourses sont accordées aux élèves genevois et suisses domiciliés dans le canton.

Elles ne peuvent dépasser 400 francs. Toutefois, dans des cas exceptionnels, le Comité peut porter le taux de la bourse à 500 francs. Suivant la situation de fortune des postulants, elles sont ou bien entières, ou bien fractionnées en quart de bourse, demi-bourse ou trois quarts de bourse.

Art. 15. Les bourses sont conférées par le Comité pour une année.

Le boursier qui aura subi avec succès l'examen de passage pourra, sur la production de son certificat, obtenir la prolongation de sa bourse pendant l'année scolaire suivante. Celui qui ne satisferait pas à cet examen sera déchu de sa bourse.

Art. 16. Les bourses sont payables à la caisse de l'Etat, par trimestre échu, sur présentation d'un mandat du Comité.

Art. 17. Les boursiers sont exemptés de droit du paiement des rétributions scolaires.

Art. 18. A la fin de chaque semestre, soit fin janvier et fin juin, les directeurs des établissements où se trouvent des boursiers adressent au Comité des notes ou un rapport sur le travail et la conduite de chacun de ces élèves.

Art. 19. En cas de faute grave, la bourse peut être suspendue par le Comité; en cas de mauvaise conduite habituelle ou d'insubordination répétée, l'élève peut être privé de sa bourse après deux avertissements donnés à ses parents ou à son tuteur.

Il peut en être également privé, s'il interrompt momentanément ses études sans excuse valable ou s'il ne fréquente pas les leçons avec assiduité.

Art. 20. La bourse sera retirée à l'élève dont la situation de fortune se serait améliorée, à moins que les parents ou le tuteur n'aient fait acte de renonciation.

V. Lehrerschaft an Primar- und Sekundarschulen.

24. 1. Gesetz betreffend Pensionirung von Staatsbeamten und Staatsangestellten des Kantons Baselstadt. (Erlass des Grossen Rates vom 22. Oktober 1888.)

§ 1. Die Beamten und Angestellten der Staatsverwaltung, welche eine durch Gesetz oder Verordnung vorgesehene Stelle bekleiden und in Folge unverschuldeter Dienstunfähigkeit entweder während der Dauer ihrer Anstellung entlassen oder nach Ablauf der Amtsduer nicht wieder gewählt werden, haben Anspruch auf Pensionirung.

§ 2. Als Norm für die Festsetzung der Pension gilt der Betrag von 2% der letzten Jahresbesoldung, vervielfältigt mit der Zahl der vollendeten Dienstjahre.

Der Regierungsrat kann über diese Norm hinausgehen, sofern deren Festhaltung einen offenbar ungenügenden Betrag ergeben würde.

In keinem Falle soll die Pension den jährlichen Betrag von Fr. 4500.— übersteigen.

Hat der Entlassene noch nicht zehn Dienstjahre vollendet, so kann statt der Pension eine Aversalsumme zugesprochen werden, die aber den Betrag einer Jahresbesoldung nicht übersteigen soll.

§ 3. Die Höhe der Pension wird vom Regierungsrate festgesetzt auf Antrag des Departements, welchem der Beamte oder Angestellte unterstellt ist, und nach Einholung eines Berichts des Finanzdepartements.

Handelt es sich um Pensionirung von Mitgliedern des Regierungsrates, so beschliesst der Grosse Rat das Nötige.

§ 4. Wenn ein pensionirter Beamter oder Angestellter zu irgendwelcher amtlicher Tätigkeit gegen Besoldung von neuem verwendet wird oder in einer andern Stellung ein entsprechendes Einkommen findet, so soll die Pension aufgehoben beziehungsweise in entsprechendem Betrage eingeschränkt werden.

§ 5. Bei Todesfall kann der Regierungsrat den Hinterlassenen den Fortbezug der Besoldung oder der Pension auf drei Monate vom Todstage an bewilligen; in besondern Fällen ist er befugt, über diesen Betrag hinauszugehen.

§ 6. Die Bestimmungen des Gesetzes vom 7. April 1845 betreffend die Pensionirung der Geistlichen bleiben in Kraft.

Die Bestimmungen des Schulgesetzes vom 21. Juni 1880 betreffend die Pensionirung von Lehrern¹⁾ bleiben ebenfalls in Kraft mit folgenden Vorbehalten:

1. Die Bestimmung des § 102 des Schulgesetzes, wonach bei der Berechnung einer Pension der Mehrbetrag der Besoldung über Fr. 4500.— nicht in betracht fällt, wird aufgehoben; doch soll die Pension den jährlichen Betrag von Fr. 4500.— nicht übersteigen.

2. Der Regierungsrat wird ermächtigt, in Fällen, wo die Festhaltung der gesetzlichen Normen für die Berechnung einer Pension einen offenbar ungünstigen Betrag ergeben sollte, über dieselben innert der Grenzen des vorliegenden Gesetzes hinauszugehen.

3. Desgleichen kann der Regierungsrat in Fällen, wo der Entlassene noch nicht zehn Dienstjahre vollendet hat, statt einer Aversalsumme eine Pension zusprechen und in besondern Fällen beim Tode über den Betrag der Besoldung oder der Pension für drei Monate hinausgehen.

¹⁾ § 101. Wird ein Lehrer aus dem Schuldienste vor Vollendung von zehn Dienstjahren entlassen, so besteht die ihm zukommende Entschädigung in einer Aversalsumme, welche nicht weniger als die Hälfte der letzten Jahresbesoldung und nicht mehr als eine ganze Jahresbesoldung betragen soll. Für die Primarlehrer in den Landgemeinden fällt hier die Wohnung und das Pflanzland nicht in Berechnung.

§ 102. Wird ein Lehrer nach Vollendung von zehn Dienstjahren entlassen, so hat er Anspruch auf eine jährliche Pension auf Lebenszeit; die Pension beträgt 2% der bisherigen Jahresbesoldung einschliesslich der Alterszulage für jedes vollendete Dienstjahr seit der Anstellung durch den Erziehungsrat; übersteigt eine Besoldung 4500 Fr., so kommt der Mehrbetrag für die Berechnung der Pension nicht in betracht; den Primarlehrern in den Landgemeinden wird Wohnung und Pflanzland mit 300 Fr. in Rechnung gebracht.

Fällt der Grund der Entlassung aus dem Schuldienste weg, so ist der Erziehungsrat befugt, pensionirte Lehrer in die frühere Stellung wieder einzusetzen und die Pensionirung aufzuheben; desgleichen kann der Regierungsrat auf Antrag des Erziehungsrates die Pensionirung einschränken oder aufheben, wenn der Pensionsberechtigte in einer andern Stellung ein seiner Besoldung im Schuldienste entsprechendes Einkommen findet.

25. 2. Règlement du Conseil d'Etat du canton de Genève concernant l'autorisation d'enseigner. (Du 31 mai 1887). (Art. 13 de la loi sur l'instruction publique du 5 juin 1886.)

Art. 1^{er}. Lorsqu'un étranger demande au Conseil d'Etat l'autorisation d'enseigner, il envoie, à l'appui de sa requête, le ou les diplômes qu'il possède. Il peut y joindre les ouvrages qu'il a publiés.

Art. 2. Ces pièces sont transmises au Jury d'examen prévu par l'art. 7.

Art. 3. Après avoir consulté les pièces qui lui ont été remises, et spécialement le ou les diplômes, le Jury peut dispenser le postulant de l'examen ou ne lui faire subir qu'un examen partiel.

Il transmet au Département sa décision motivée.

Art. 4. La requête doit indiquer à quel enseignement le postulant désire se vouer, et cet enseignement sera stipulé dans l'autorisation si elle lui est accordée.

Art. 5. Lorsque l'enseignement correspond à celui des écoles primaires, l'examen doit prouver que le postulant est capable d'enseigner les branches citées à l'art. 9 de la loi sur l'instruction publique. La gymnastique, le chant et le dessin sont exceptés.

Art. 6. Pour l'enseignement secondaire et supérieur, le postulant est examiné sur les branches qu'il a désignées dans sa requête au Conseil d'Etat.

Art. 7. Le Jury d'examen est composé comme suit:

a) pour l'enseignement primaire: le Directeur de l'enseignement primaire - un Inspecteur primaire et un troisième membre au choix du Département;

b) pour l'enseignement secondaire: le Directeur du Collège ou celui de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles et deux membres nommés par le Département;

c) pour l'enseignement supérieur: trois membres désignés par le Département.

Art. 8. Dans l'autorisation accordée par le Conseil d'Etat, il ne sera fait aucune mention de la valeur de l'examen.

26. 3. Règlement du Conseil d'Etat du canton de Genève concernant les Examen des Aspirantes aux fonctions de Maîtresse et de Sous-Maîtresse dans les Ecoles enfantines. (Du 31 mars 1888.) (Art. 47 de la loi sur l'instruction publique du 5 juin 1886.)

Art. 1^{er}. Toute personne postulant les fonctions de maîtresse ou de sous-maîtresse d'école doit subir un examen satisfaisant sur un programme fixé par le règlement. (Loi, art. 47.)

Art. 2. L'examen prévu à l'article 1^{er} du présent règlement comprend deux parties: 1^o un examen préparatoire destiné à constater le degré d'instruction générale des aspirantes; 2^o un examen pédagogique qui, sur la demande des intéressées, peut n'avoir lieu qu'à la suite d'un stage dont la durée sera au moins de trois mois.

Art. 3. L'examen préparatoire comprend :

a) Partie écrite.

1^o Une composition française.

2^o Des questions d'arithmétique avec exposition et justification du procédé suivi.

(Nombres entiers, fractions décimales, système métrique, fractions ordinaires, règle de trois par la réduction à l'unité.)

3^o Dessin. — Exécution d'un croquis (programme suivi dans les écoles primaires.)

4^o Calligraphie.

b) Partie orale.

1^o Récitation d'une courte poésie.

Lecture d'un morceau de prose ou de poésie avec explication et compte-rendu.

2^o Géometrie. — Définition, tracé et mesure des lignes, angles, triangles, quadrilatères, polygones, cercles.

Définition des corps suivants: cube, parallélépipède, prisme, cylindre, pyramide, cône.

3^o Physique et histoire naturelle. — Notions élémentaires.

4^o Géographie. — Généralités sur les cinq parties du monde.

Une question portera plus spécialement sur la Suisse.

5^o Histoire. — Les faits les plus importants de l'histoire suisse et de l'histoire de Genève.

6^o Chant. — Lecture à vue d'une phrase musicale chiffrée et notée.

c) Couture.

Art. 4. Les aspirantes pourvues d'un bulletin de promotion en 2^{me} classe de l'école secondaire et supérieure des jeunes filles ou d'un certificat des écoles secondaires rurales, ou de tout autre titre jugé équivalent, peuvent être dispensées par le Département de l'examen préparatoire.

Elles seront néanmoins appelées à justifier de la connaissance du chant.

Art. 5. Les aspirantes qui, sur chacune des branches, auront obtenu la moitié au moins du maximum seront admises à faire le stage prévu à l'art. 3.

Toutefois, celles qui auront obtenu, sur des branches au plus, un chiffre inférieur à la moitié du maximum pourront être autorisées à refaire l'examen sur les dites branches.

L'examen pédagogique comprend :

1^o Une composition sur un sujet pédagogique.

2^o Une tenue de classe comportant:

a) Causerie enfantine, soit sur un sujet moral ou instructif, soit sur une courte poésie (le sujet sera donné la veille.)

b) Jeux gymnastiques avec chant.

c) Occupations en usage à l'école enfantine et dans la première année de l'école primaire.

d) Leçons de lecture et décription.

Art. 7. Les aspirantes qui n'auraient pas obtenu la moitié du maximum total ne seront pas admises.

Celles qui auront obtenu un chiffre supérieur, mais qui cependant aurait fait un examen insuffisant sur l'un ou l'autre des sujets portés au programme, pourront continuer le stage pendant un temps dont la durée sera fixée par le Département, sur le préavis du jury. — Elles devront subir ensuite un examen sur la ou les branches restées en souffrance.

Art. 8. Le jury chargé d'apprécier les examens des aspirantes aux fonctions de maîtresse et de sous-maîtresse dans les écoles enfantines se compose du directeur de l'enseignement primaire, de l'inspectrice des écoles enfantines et de trois jurés nommés par le Département.

Les personnes qui ont subi d'une manière satisfaisante cet examen reçoivent un certificat d'aptitude aux fonctions de maîtresse d'école enfantine.

27. 4. Règlement concernant les examens pour le certificat de capacité à l'Ecole supérieure des jeunes filles à Genève. (Arrêté du Conseil d'Etat du 25 juin 1888.)
(Art. 121 de la loi sur l'instruction publique du 5 juin 1886.)

Art 1^{er}. Les élèves sortant de la troisième année de la Division supérieure, peuvent obtenir un certificat de capacité. Ce certificat s'obtient par un examen. (Loi, art. 121.)

Art. 2. L'examen a lieu, chaque année : 1^o à la fin de l'année scolaire ; 2^o au mois de novembre; 3^o au mois d'avril. Pour les élèves de la première classe, il n'y a pas, à la fin de l'année scolaire, d'autre examen sur les branches de l'enseignement obligatoire, que l'examen de capacité. Les élèves qui ne passent pas l'examen de capacité reçoivent une attestation constatant leur qualité d'élèves régulières.

Sont considérées comme sorties régulièrement de la Division supérieure les élèves qui, dans l'une ou l'autre Section, ont obtenu: 1^o dans chaque branche, plus de 3 aux examens du premier semestre, ainsi que pour le travail de l'année; 2^o la note générale bien ou très bien pour la conduite.

Les élèves sorties régulièrement de la première classe de la Division supérieure sont dispensées de l'examen oral.

Art. 3. Sont admises à subir les examens de capacité:

1^o les élèves sorties régulièrement de l'une ou l'autre des deux sections de la première classe.

2^o Les aspirantes âgées d'au moins 19 ans.

Art. 4. Les élèves sortant de la première classe de la Division supérieure payent un droit de 10 francs pour le certificat. Les autres aspirantes payent un droit de 20 francs par inscription et de 40 francs pour le certificat.

Art. 5. Sur la demande de l'aspirante, l'examen pourra être partagé entre deux sessions, à la condition que les épreuves, dans leur ensemble, comprennent tout le champ déterminé ci-dessous. Toutefois l'intervalle des deux sessions ne pourra pas dépasser une année.

Art. 6. L'élève qui, étant en possession du certificat de la Section littéraire, désirerait dans la suite obtenir le certificat de la Section pédagogique sera dispensée des examens communs aux deux sections.

Art. 7. Les inscriptions seront reçues jusqu'à la veille des examens, à midi.

Art. 8. Les examens ont lieu devant un jury qui est nommé par le Département, au mois de juin pour le terme d'une année.

Art. 9. Font partie de droit du jury: le Directeur et, pour chaque branche, un des maîtres ou une des maîtresses d'études chargés de l'enseignement qui s'y rapporte.

Le jury d'examen est présidé par le Directeur.

Art. 10. Dans l'examen écrit, les aspirantes traitent la même question tirée au sort. Dans l'examen oral, chaque aspirante tire la question; elle peut demander à en tirer une seconde, mais dans ce cas le maximum est diminué du tiers.

Art. 11. Les notes pour chaque branche sont obtenues en chiffres entiers: 6, très bien; 5, bien; 4, assez bien; 3, médiocre; 2, mauvais; 1, très mauvais; 0, nul. L'examen, dans son ensemble, est en outre apprécié par une note générale.

Art. 12. Pour mériter le certificat de capacité, l'aspirante doit au moins avoir obtenue la note générale $3\frac{1}{2}$. Le certificat sera refusé aux aspirantes qui auront obtenu une note inférieure à 2 sur deux branches ou 0 pour une branche quelconque.

Art. 13. Les aspirantes dont le premier examen n'aurait pas été admis, pourront être dispensées, aux examens suivants, des épreuves pour lesquelles elles auront obtenu au moins le chiffre 4.

Art. 14. Toute aspirante qui a échoué sur plus de trois branches ne peut se présenter avant le délai de six mois au moins. L'aspirante qui a échoué trois fois dans ses examens ne peut plus se présenter.

Art. 15. Le certificat de capacité est signé par le Conseiller d'Etat, chargé du Département de l'instruction publique et par le Directeur de l'Ecole. Il est muni du sceau du Département.

28. 5. Règlement du Conseil d'Etat sur l'admission des stagiaires dans les écoles primaires du canton de Genève du 7 février 1888. (Art. 48 l. b. de la loi sur l'instruction publique du 5 juin 1886).

Art. 1^{er}. Tout candidat au stage dans les écoles primaires doit:

a) présenter un diplôme de la section pédagogique du Collège ou de la section pédagogique de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles; le Département peut exceptionnellement accepter, au lieu du diplôme ci-dessus des titres jugés par lui équivalents;

b) prouver par un certificat médical qu'il jouit d'une bonne santé et qu'il n'est affecté d'aucune infirmité de nature à l'entraver dans l'accomplissement de ses fonctions.

Art. 2. Le Département s'assure par une enquête de la moralité et de l'honorabilité des candidats.

Art. 3. Tout candidat remplissant les conditions ci-dessus mentionnées peut être appelé à faire un stage provisoire de trois mois. Pendant ce temps,

il doit prouver qu'il est à même d'enseigner toutes les matières du programme primaire. Au bout de trois mois, le Département décide s'il y a lieu de prolonger la durée du stage.

Art. 4. Il n'est pas admis dans les écoles primaires plus de 25 stagiaires, soit 10 dames et 15 messieurs.

Art. 5. Dans le cas où le nombre des postulants dépassera celui des places vacantes, le Département choisira de préférence ceux qui auraient fait un séjour d'une certaine durée à l'étranger, dans la Suisse allemande ou en Allemagne en particulier.

Art. 6. Chaque stagiaire est placé sous les ordres d'un fonctionnaire aux directions duquel il doit se conformer.

Art. 7. Les stagiaires sont tenus aux mêmes obligations que les fonctionnaires; de plus, ils peuvent être astreints par le Département à suivre certains cours et à tenir des classes en dehors des heures affectées à l'enseignement ordinaire.

Les stagiaires dames pourront être appelées à faire un stage dans les écoles enfantines de la Ville de Genève afin de se familiariser avec les principes et les procédés de la méthode Fröbel.

Les stagiaires ne reçoivent aucun traitement. Néanmoins, lorsqu'ils sont appelés à tenir une classe à la place d'un fonctionnaire, il leur est alloué une somme de 2 francs par jour. Lorsque le remplacement a lieu dans une commune rurale, il leur est accordé en outre une indemnité de déplacement variant suivant les localités.

Dans la règle, les stagiaires les plus anciens seront choisis de préférence pour faire les remplacements.

La tenue des classes, en dehors de l'enseignement ordinaire, peut être rétribuée par le Département.

Art. 8. Le stagiaire dont la conduite laisserait à désirer ou qui montrerait qu'il ne possède pas les qualités et les aptitudes nécessaires pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse pourra, en tout temps, être exclu des écoles.

Art. 9. Les stagiaires ne resteront jamais plus de trois mois dans la même école et sous la direction du même fonctionnaire.

29. 6. Règlement du Conseil d'Etat du canton de Genève pour la mise en vigueur de l'art. 19 de la loi sur l'Instruction publique du 5 juin 1886 concernant le remplacement d'un fonctionnaire. (Du 31 mai 1887).

Article 1^{er}. Lorsqu'un fonctionnaire est empêché de donner son enseignement, le Département pourvoit à son remplacement.

Les frais de ce remplacement sont, dans la règle, à la charge du fonctionnaire. (Art. 19 de la loi).

Art. 2. Les frais de remplacement des fonctionnaires de l'Instruction publique sont à la charge de l'Etat:

- a) si le fonctionnaire est empêché par un service public obligatoire,
- b) s'il est chargé d'une mission par le Département ou par le Conseil d'Etat.

Art. 3. Dans le cas d'une maladie dûment constatée ou d'un autre cas de force majeure reconnu tel par le Département, celui-ci, sur la demande du fonctionnaire, peut accorder jusqu'à trois mois de remplacement, aux frais de l'Etat en tout ou en partie.

Art. 4. Lorsqu'une maladie dure plus de trois mois, le Conseil d'Etat, sur la demande directe faite par le fonctionnaire ou en son nom, peut prolonger le remplacement aux frais de l'Etat en tout ou en partie.

Art. 5. Dans le cas ci-dessus, la rétribution des externes revient intégralement à l'Etat. (Loi sur l'Instruction publique, art. 103 et 115).

30. 7. Décret du Grand Conseil du canton du Valais concernant les primes d'encouragement pour le personnel enseignant des écoles primaires. (Du 20 mai 1888).

Art. 1^{er}. Les instituteurs et les institutrices qui se sont plus particulièrement distingués dans l'accomplissement de leurs devoirs, reçoivent de l'Etat des primes d'encouragement.

Art. 2. Sont au bénéfice de la disposition de l'article précédent, les instituteurs et les institutrices qui sont porteurs d'un brevet définitif et ont obtenu la 1^{re} note sur tous les points dans le rapport de l'inspecteur.

Pourront, sur le préavis de la conférence des inspecteurs, aussi recevoir une prime, ceux dont la classe n'aurait obtenu que la note II pour le progrès. Dans son préavis, la conférence des inspecteurs tiendra principalement compte des mérites du personnel enseignant.

Avant de déterminer les notes, l'inspecteur devra entendre la commission scolaire, et en cas de dissidence, l'opinion de celle-ci sera soumise au Département qui décidera.

Art. 3. Cette prime est de frs. 30 pour les instituteurs et de frs. 25 pour les institutrices; elle leur est accordée chaque année où ils remplissent les conditions prescrites.

La prime sera portée à frs. 50 pour les instituteurs et à frs. 40 pour les institutrices, qui l'auront obtenue pendant cinq années consécutives, à moins d'empêchements légitimes.

Pour recevoir une prime, les instituteurs et les institutrices doivent enseigner l'année suivante.

31. 8. Statuten¹⁾ der Alters- und Hilfskasse der thurg. Lehrer. (Erlass des Regierungsrates des Kantons Thurgau vom 18. Juni 1887.)

I. Mitgliedschaft. § 1. Alle gegenwärtigen und künftigen, im aktiven kantonalen Schuldienst stehenden, sowohl provisorisch als definitiv angestellten, kantonsbürgerlichen Primar- und Sekundarlehrer treten obligatorisch in die Vertragsverbindung ein.

¹⁾ Diese Statuten konnten im Jahrbuch 1887 nicht aufgenommen werden, weil sie in Folge Übersehens nicht rechtzeitig eingingen.

§ 2. Freien Zutritt haben:

a) Bisherige Mitglieder der Lehrer-, Witwen- und Waisenstiftung, welche gemäss § 2 der bezüglichen Statuten vom 23. Dezember 1862 freiwillig dieser Stiftung beigetreten sind und noch im aktiven kantonalen Schuldienst stehen;

b) andere Glieder des Lehrerstandes (nicht kantonsbürgerliche Primar- und Sekundarlehrer, Seminar- und Kantonsschullehrer, Lehrer an Privatanstalten und unverehlichte Lehrerinnen, sowie Vikare, die vorübergehend als Stellvertreter eines andern Lehrers funktioniren), die bisher nicht Mitglieder der Witwen- und Waisenstiftung waren, sofern sie vor dem 1. Oktober 1887 ihren Beitritt erklären und eine entsprechende Einkaufstaxe entrichten.

§ 3. Diese Einkaufstaxe für bisherige Nichtmitglieder der Witwen- und Waisenstiftung wird nach der Anzahl ihrer Dienstjahre im Kanton berechnet, und beträgt für Lehrerinnen zum Eintritt allein in die Alters- und Hilfskasse 4 Fr. per Dienstjahr, für Lehrer, welche dann gleichzeitig auch der Witwen- und Waisenstiftung beitreten müssen, dagegen 10 Fr. per Dienstjahr.

Neu in den thurgauischen Schuldienst aufgenommene Glieder des Lehrerstandes, welche nicht obligatorisch der Verbindung angehören, können jeweils im ersten Jahr ihrer Anstellung eintreten und zwar im Alter von weniger als 22 Jahren ohne Einkaufstaxe; für jedes weitere Altersjahr ist dagegen eine Einkaufstaxe zu entrichten, nämlich 4 Fr. von Lehrerinnen bloss zum Eintritt in die Alters- und Hilfskasse, und 10 Fr. von Lehrern, die, wenn sie der einen Stiftung beitreten wollen, auch der andern angehören müssen.

Nach vollendetem 45. Altersjahr ist der Eintritt nicht mehr zulässig.

§ 4. Wenn ein Mitglied den Kanton oder den Schuldienst verlässt, so steht es ihm frei, dennoch Mitglied der Stiftung zu bleiben oder den Austritt zu erklären. Im erstern Falle hat es die Beiträge im gleichen Verhältnis weiter zu bezahlen, wie wenn es noch im kantonalen Schuldienst stände. Nichtbezahlung der verfallenen Jahresbeiträge gilt als Austrittserklärung.

Im Falle des Austrittes verlieren die Mitglieder alle Anspruchsrechte an die Kasse und zwar ohne Rückvergütung der im ersten Quinquennium geleisteten Beiträge. Hat der Austretende mehr als 5, jedoch nicht über 10 Jahre die Jahresbeiträge entrichtet, so kann er einen Drittel, und hat er mehr als 10 Jahre der Verbindung angehört, so kann er die Hälfte der Summe, die er seit dem 5. Jahre einbezahlt, zurückverlangen, jedoch ohne Zinsvergütung und nur sofern die Kasse ihm bis zum betreffenden Betrage nicht schon Unterstützungen geleistet hat.

§ 5. Kehrt ein ausgetretenes Mitglied später wieder in den kantonalen Schuldienst zurück, so hat dasselbe die Jahresbeiträge auch für die Zwischenzeit und ebenso allfällig früher bezogene Rückvergütungen (§ 4) nebst Zins in die Kasse einzuwerfen.

§ 6. Wenn ein Mitglied nach §§ 51 oder 52 des Unterrichts-Gesetzes vom Regierungsrate im Amte eingestellt oder gerichtlich wegen Vergehen zu einer entehrenden Strafe oder zum Verlust des Aktivbürgerrechtes verurteilt wird, so verliert es die Anteilsberechtigung gegen event. Rückvergütung der bezahlten Beiträge nach § 4, 2. Al.

II. Die Hilfsmittel der Kasse. § 7. Der bleibende, unantastbare Fond der Stiftung wird gebildet:

a) aus dem Fond der bisherigen Alters- und Hilfskasse (zirka 20,000 Fr.), wofür die neue Stiftung die auf der letztern noch haftenden Verpflichtungen gegenüber den gegenwärtigen Nutzniessungsberechtigten, welche der neu gegründeten Kasse nicht beitreten können, ungeschmälert zu erfüllen hat;

b) aus dem bisherigen Reservefond der Witwen- und Waisenstiftung (zirka 38,000 Fr.), der damit der Alters- und Hilfskasse wie der Witwen- und Waisenstiftung gleichmässig als Reserve dient und für die schon bisher auf ihm ruhenden Verpflichtungen einzustehen hat.

Ausserdem soll im 1. Quinquennium wenigstens die Hälfte, im 2. Quinquennium wenigstens ein Drittel der Einnahmen an Staatsbeitrag und Jahresbeiträgen der Mitglieder alljährlich zum Kapitalfond geschlagen werden.

Dieser Fond darf seinem Zwecke nie entfremdet und weder geschmälert noch aufgehoben werden.

Spätestens 10 Jahre nach der Gründung, je nach Umständen auch schon früher, ist eine genaue Prüfung über die Entwicklung und Solidität der Kasse zu veranstalten und je nach dem Ergebnis das Erforderliche über Erhöhung oder Reduktion der Nutzniessungen, oder Erhöhung des Staatsbeitrages anzutunnen.

§ 8. Die Jahreseinnahmen der Stiftung bestehen in:

- a) den Zinsen des Fonds;
- b) dem Staatsbeitrag;
- c) den Jahresbeiträgen der Mitglieder;
- d) allfälligen Einkaufstaxen und Geschenken.

§ 9. Als regelmässige Jahresbeiträge haben die Mitglieder zu entrichten:

- a) eine Grundtaxe von 10 Fr.;
- b) je 10 % der bezogenen oder dem Dienstalter entsprechenden Alterszulagen.

Diese Beiträge sind bei Ausbezahlung der Alterszulagen in Abzug zu bringen, eventuell je im Laufe des Dezembers für das folgende Jahr franko den Bezirkskuratoren einzuhändigen und von diesen an den Kassier der Gesellschaft abzuliefern.

Würden dieselben nicht rechtzeitig entrichtet, so werden sie von den in § 1 erwähnten Mitgliedern durch Postnachnahme oder nötigenfalls auf dem Wege des Rechtstreitsverfahrens erhoben; andere Mitglieder, die nicht obligatorisch der Verbindung angehören, werden in solchem Fall vom Anteilhaberreicht ausgeschlossen.

§ 10. Die Pflicht zur Beitragsleistung hört auf für diejenigen, welche

- a) nach § 11 nutzniessungsberechtigt sind;
- b) im ganzen, die bisher an die Witwen- und Waisenstiftungen gemachten Einzahlungen mitgerechnet, 40 Jahresbeiträge geleistet oder das 65. Altersjahr zurückgelegt haben (vgl. § 18).

Mit dem Aufhören der Nutzniessungsberechtigung beginnt auch wieder die Pflicht der Beitragsleistung.

III. Die Leistungen der Kasse. § 11. Auf eine volle Nutzniessung von Fr. 300 (vgl. § 18) hat Anspruch:

- a) jeder Lehrer, der nach zurückgelegtem 65. Altersjahr vom Schuldienst zurücktritt;
- b) wer nach wenigstens 20jährigem Schuldienst im Kanton wegen körperlicher oder geistiger Gebrechen bleibend dienst- und erwerbsunfähig geworden ist.

Schmälert das Gebrechen, das die Unfähigkeit für den Schuldienst bedingt, im übrigen die volle Erwerbsfähigkeit des Betreffenden in einem andern Wirkungskreise nicht, so ist keine Nutzniessung zu leisten, insofern und so lange derselbe nachweislich so viel erwirbt, als sein zuletzt bezogener Jahresgehalt betragen hat. Bei verminderter Erwerbsfähigkeit gelten die Vorschriften von § 12.

Ebenso erlischt die Bezugsberechtigung im Falle der Wiederherstellung und Wiederbefähigung zum Schuldienst.

§ 12. Eine verminderte Nutzniessung im Betrag von jährlich 50—200 Fr. wird verabfolgt:

- a) wenn ein Mitglied vor erfülltem 20jährigen Schuldienst unverschuldet erwerbsunfähig geworden oder länger als ein Vierteljahr an der Ausübung des Berufs durch Krankheit verhindert ist;
- b) wenn andere Familienglieder von schwerer und über ein Vierteljahr andauernder Krankheit heimgesucht werden.

Bei Ausmittlung der durch ein Minimum und Maximum begrenzten Nutzniessungen werden nicht nur die Dauer und Art der Krankheit, sondern auch die Anzahl der geleisteten Jahresbeiträge und anderweitige Verhältnisse des Bewerbers in billige Berücksichtigung gezogen.

§ 13. Ein einmaliger Beitrag von Fr. 100 wird verabreicht, wenn die Frau eines Mitgliedes stirbt und Kinder unter 16 Jahren hinterlässt.

Alle Nutzniessungen (§§ 11, 12, 13) sind an die Person geknüpft und können weder veräussert noch gepfändet werden.

§ 14. Die Nutzniessung für die nach § 11 Bezugsberechtigten beginnt mit dem Anfang des nächsten Kalenderquartals (Januar, April, Juli, Oktober), nachdem die Berechtigung zum Bezug derselben anerkannt worden ist und dauert bis zum Schluss desjenigen Quartals, in welchem die Bezugsberechtigung erlischt.

Alle Auszahlungen erfolgen jeweils im Januar für das verflossene Jahr.

§ 15. Die Anmeldungen zum Bezug von Nutzniessungen sind (jeweils bis spätestens den 10. November eines Jahres) an das Präsidium der Verwaltungskommission einzureichen unter Beifügung der erforderlichen Ausweise (verschlossenes ärztliches Zeugnis, Ausweis über die Dauer des im Kanton geleisteten Schuldienstes, Familienschein und dergleichen).

Die Verwaltungskommission prüft die Verhältnisse, ordnet nach Ermessen weitere Untersuchungen an und entscheidet über Anerkennung oder Abweisung der Gesuche, sowie eventuell über Ausmittlung des Betrages zwischen festgesetztem Minimum und Maximum.

Gegen den Entscheid der Verwaltungskommission steht der Rekurs an den Regierungsrat offen, sofern er spätestens innerhalb 14 Tagen nach Zustellung des Beschlusses der Verwaltungskommission erhoben wird.

IV. Die Verwaltung. § 16. Die Verwaltung des Fonds steht unter Aufsicht des Regierungsrates der Gesamtheit der Anteilhaber im Kanton zu und wird zunächst besorgt durch die nämliche Verwaltungskommission, der auch die Verwaltung der Witwen- und Waisenstiftung übertragen ist. In Zukunft wird sie in einer Generalversammlung je für 5 Jahre von den Mitgliedern der beiden Stiftungen (Alters- und Hilfskasse und Witwen- und Waisenstiftung) gemeinsam gewählt.

Der Kassier der beiden Stiftungen, für die getrennt Buch und Rechnung zu führen ist, hat eine Personal- oder Realkaution von Fr. 20,000 zu leisten. Die Entschädigung desselben sowie des Aktuars wird jedes Jahr von der Verwaltungskommission je nach Verhältnis der Mühwalt bestimmt. Für Kommissionssitzungen erhält jedes Mitglied der Verwaltungskommission ein Taggeld von 6 Fr. und eine Reiseentschädigung von 10 Rp. per Kilometer. Ihre weiteren Geschäfte verrichten die Kommissionsmitglieder und Kuratoren unentgeltlich.

Die Verwaltungskosten werden zu gleichen Teilen auf die Witwen- und Waisenstiftung und auf die Alters- und Hilfskasse repartirt.

Im übrigen gelten die analogen Bestimmungen der §§ 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 und 23 der Statuten der Witwen- und Waisenstiftung vom 23. Dezember 1862.

V. Übergangsbestimmungen. § 17. Die neugegründete Alters- und Hilfskasse der thurgauischen Lehrer tritt mit dem 1. Januar 1887 in Kraft.

Mit diesem Zeitpunkt gehen die Fonds der bisherigen Alters- und Hilfskasse sowie der Reservefond der Witwen- und Waisenstiftung an die neugegründete Anstalt über.

§ 18. Von der vollen Nutzniessung (§ 11) kommen im ersten Quinquennium des Bestehens der Stiftung jeweils 30, im zweiten Quinquennium 15 Prozent zu Gunsten der Kasse in Abzug.

Ebenso haben Lehrer, die das 65. Altersjahr bereits zurückgelegt haben und noch im aktiven Schuldienst stehen, während der Dauer des ersten Quinquenniums noch je die Hälfte des Jahresbeitrages zu entrichten.

§ 19. Für die wenigen Mitglieder der bisherigen Alters- und Hilfskasse, welche nicht zugleich Mitglieder der Witwen- und Waisenstiftung sind, bleiben die Anspruchsrechte gemäss § 29 Ziffer 1—4 der Statuten vom 23. Dezember 1862 in vollem Masse garantirt.

§ 20. Ebenso bleiben die bisherigen Rechte gewahrt für die Mitglieder der Witwen- und Waisenstiftung, welche in die neue Vertragsverbindung nicht eintreten konnten oder nicht wollten, also ausser einer jährlichen Rente von 100 Fr. für die Witwe, resp. Kinder, eventuell auch Beiträge für alte oder dienstunfähig gewordene Lehrer nach § 29 Ziffer 1—2, beziehungsweise § 13 der Statuten vom 23. Dezember 1862.

§ 21. Nachdem in einer Reihe von Jahren die nötigen Erfahrungen über die Entwicklung der neuen Alters- und Hilfskasse gemacht worden, ist eine Verschmelzung derselben mit der Witwen- und Waisenstiftung in Aussicht zu nehmen.
